

Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Maletesta [Pier Carlo Masini]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

déra toujours comme un révolutionnaire: « Devenu révolutionnaire sous le second Empire, je le resterai, dans mon pays, jusqu'à la fin de mes jours », écrit-il (p. 86). Inutile d'insister sur les contradictions d'une telle attitude; elles sont communes à tous les anciens insurgés qui se rallièrent au boulangisme ou qui, plus tard, comme Maxime Vuillaume ou Protot, donnèrent dans le chauvinisme le plus extrême (Protot fut célébré, naguère, par *Défense de l'Occident*, comme un « précurseur du fascisme »!). Incontestablement, la Commune, comme toute révolution, est un événement complexe qui recèle des composantes diverses. Aussi, les filiations qui en découlent sont-elles différentes et contradictoires. Les mémoires de Martine en sont une nouvelle illustration.

Genève

Marc Vuilleumier

PIER CARLO MASINI, *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Maletesta*. Milano, Rizzoli, 1969. In-8°, 398 p.

D'une lecture facile et entraînante, ce livre n'en est pas moins solidement fondé, tant sur les recherches personnelles de l'auteur que sur les nombreux travaux qu'a suscités l'histoire du mouvement ouvrier italien durant ces vingt-cinq dernières années. Un exposé clair et précis des faits et des idées, une rapide mise en place des différents courants socialistes et libertaires, les éléments biographiques essentiels des principaux protagonistes, voilà ce qu'on y trouvera. Quant à l'analyse des racines économiques et sociales de l'anarchisme, des conditions politiques de son apparition, l'auteur ne s'y est guère arrêté, préférant visiblement l'exposé des faits à la polémique idéologique qui, il faut bien le reconnaître, a trop souvent, sur ce point précis, remplacé l'étude historique sérieuse. Ce parti pris positiviste, tempéré par la sympathie quelque peu désabusée que l'auteur porte à ses personnages, constitue, certes, une limitation; mais néanmoins, le lecteur trouvera les éléments pour, s'il le désire, aller plus loin et se poser les questions que Masini n'a pas voulu traiter.

Le début de cette histoire des anarchistes italiens, c'est la réalisation de l'unité et la profonde désillusion qu'elle apporte à toute une série de jeunes révolutionnaires, pour la plupart intellectuels sans fonction sociale déterminée ni débouchés professionnels; Bakounine sera celui qui, le premier, les mettra en contact avec les idées socialistes. La fin, c'est le congrès de Gênes, en 1892, qui se solde par la séparation définitive des anarchistes et des sociaux-démocrates qui se retirent de la salle pour constituer le Parti socialiste italien. L'époque ultérieure, pour laquelle manquent les travaux préparatoires indispensables, est évoquée à travers une très utile chronologie qui nous mène jusqu'au congrès anarchiste international de Carrare, en août-septembre 1968.

Des documents significatifs, publiés en annexe, constituent un utile complément, mais on eût souhaité quelques notes, ne fût-ce, par exemple, que pour indiquer le contenu des articles auxquels il est fait allusion. Plusieurs des

lettres publiées proviennent de Suisse et ont été écrites par des militants de la Fédération jurassienne ou par des anarchistes réfugiés dans notre pays qui, par l'asile qu'il offrait, joue un certain rôle dans cette histoire des libertaires italiens : c'est au lendemain du congrès de l'Internationale à Genève, en 1873, que se constitue le fameux *Comitato italiano per la rivoluzione sociale*, qui, dans l'illégalité, préparait l'insurrection ; c'est à Chiasso, en 1880, que les anarchistes s'affirment, contre leurs adversaires plus modérés de la Fédération de la Haute Italie et s'efforcent de reconstituer l'Internationale désorganisée par la répression ; c'est à Capolago, en 1891, que Malatesta et Merlino s'efforcent de constituer un parti révolutionnaire regroupant tous les libertaires et les socialistes opposés au parlementarisme. Signalons à propos de ce dernier congrès les documents des archives suisses publiés par G. C. Maffei, dans le *Bollettino storico della Svizzera italiana* (1970, vol. LXXXII, Fasc. 1).

Si, tout d'abord, le courant anarchiste est celui qui prédomine indiscutablement dans le mouvement ouvrier italien naissant, à la suite de sa double lutte contre Mazzini d'une part, Marx et Engels de l'autre, il ne tardera pas à perdre cette position ; dès 1876-1877, apparaît une tendance plus modérée, tandis que le revirement d'Andrea Costa, en 1879-1881, et la constitution d'un Parti socialiste révolutionnaire de Romagne affaiblissent les libertaires. Mais surtout, la répression continuelle, les tentatives insurrectionnelles et leur échec provoquent la disparition de l'anarchisme organisé au profit des tendances individualistes et terroristes. Malatesta lutte vainement contre ce glissement, non qu'il réprouvât les actes de violence et la propagande par le fait, mais parce que, pour lui, ceux-ci s'inséraient dans une véritable stratégie révolutionnaire, la préparation à la révolution se faisant à travers les révoltes spontanées et les mouvements de masse les plus divers, du type syndical notamment. Pour leur donner la cohésion et la liaison nécessaire, Malatesta aurait voulu former un parti réunissant tous les libertaires et socialistes antiparlementaires. Son échec marqua le renforcement des tendances individualistes et terroristes ainsi qu'un divorce de plus en plus prononcé entre les anarchistes et les masses ouvrières, qui passeront peu à peu au nouveau parti socialiste. Mais celui-ci, privé de toute opposition antiparlementaire, deviendra de plus en plus légalitaire, ce qui provoquera, en son sein, une renaissance des tendances libertaires.

Genève

Marc Vuilleumier

LÉON TROTSKY, *La jeunesse de Lénine*. Traduction de MAURICE PARIJANINE approuvée par l'auteur. Nouvelle édition revue et corrigée par GENEVIÈVE PETIOT et CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA. Paris, Presses universitaires de France, 1970, 216 p. (Collection « Hier »).

Personne ne lit l'*Histoire de la Révolution russe* de Léon Trotsky sans être frappé par la maîtrise avec laquelle l'auteur a traité ce sujet. On peut regretter dès lors que Trotsky n'ait pas achevé l'ouvrage qu'il voulait con-